

W + B

#166 hiver 2024

ISSN 0773-4301

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X



DOSSIER



OSAKA 2025

Cap sur le monde de demain

WALLONIE + BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonie - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT





ÉDITO

WALLONIE-BRUXELLES DÉFENDRA SON SAVOIR-FAIRE À OSAKA !

C'est l'événement incontournable de 2025. Du 13 avril au 13 octobre, l'Exposition universelle d'Osaka, au Japon, réunira les Nations autour du thème « Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ». Wallonie-Bruxelles brillera particulièrement du 25 au 30 mai, semaine durant laquelle elle sera à l'honneur dans le Pavillon belge sur la thématique « Sauver des vies ». Ces quelques jours constitueront une opportunité exceptionnelle pour démontrer notre créativité, notre savoir-faire et notre vision tournée vers un avenir durable et innovant face aux défis sociétaux et environnementaux contemporains. Avec l'ambition de séduire un public international en valorisant l'excellence de nos secteurs économique, scientifique, académique et culturel.

Ce numéro hivernal de la Revue W+B retrace également les liens qui unissent la Belgique au Maroc, plonge dans les pas de jeunes francophones représentant la FWB dans des grands événements de la Francophonie, met en lumière des projets mis en œuvre par l'APEFE avec le soutien de l'UE en Afrique, fait le point sur le secteur des sciences du vivant en Wallonie et à Bruxelles, se balade dans nos magnifiques paysages hivernaux, découvre le studio d'enregistrement Daft et sa boutique-hôtel à Malmedy et dresse le portrait du jeune créateur Romain Bichot, lauréat du festival de mode de Hyères.

Bonne lecture ! ●



SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems
n.willems@wbi.be

COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture :
Le futur Pavillon belge
à l'Expo universelle
d'Osaka 2025
© BelExpo © Carré 7



Téléchargez
la revue sur
<https://www.wbi.be/Revue-WB>



32



42

03

ÉDITO

Wallonie-Bruxelles défendra son savoir-faire à Osaka !

06

DOSSIER

Osaka 2025 :
Cap sur le monde de demain
par **Nadia Salmi**

14

CULTURE

Belgique-Maroc, allers/retours
par **Isabelle Plumhans**

20

TOURISME

Balades et randos en Wallonie,
c'est encore mieux en hiver !
par **Jacqueline Remits**

24

MODE

Romain Bichot,
la mode dans l'âme !
par **Aurore Dierick**

28

JEUNESSE

La Francophonie :
un espace de gouvernance,
mais aussi d'opportunités
par **Philippe Vandenberg**

32

COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Les enseignants, un des meilleurs
investissements dans le système
éducatif en Afrique
par **Laurence Briquet**

36

INNOVATION

Sciences du vivant : la Wallonie se diversifie
et axe sur la médecine personnalisée
par **Vincent Liévin**

42

ENTREPRISE

Le Daft, un lieu inspirant et stimulant
au cœur de l'Ardenne
par **Jacqueline Remits**

46

SURVOLS

OSAKA 2025

Cap sur le monde de demain

C'est l'événement incontournable de 2025. Du 13 avril au 13 octobre, l'Exposition universelle d'Osaka réunira les nations autour des enjeux du développement durable et de l'innovation. Quel rôle pour la Belgique ? Quelles solutions pour repenser l'avenir ? Comment atteindre les objectifs des Nations Unies d'ici 2030 ? Coup de projecteur sur ce laboratoire vivant.

Par Nadia Salmi





Le futur Pavillon belge à l'Expo universelle d'Osaka 2025 © BelExpo © Carré 7



Le futur Pavillon belge à l'Expo universelle d'Osaka 2025 © BelExpo © Carré 7

« **C**oncevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ». Voilà le thème qui a permis au Japon d'être retenu par le Bureau International des Expositions (BIE) pour l'édition de 2025. Une exposition universelle ambitieuse et pleine d'espoirs donc pour la planète, l'idée étant de permettre à 160 pays de présenter ses atouts pour un monde plus sain. Comment ? Via trois axes : sauver des vies, inspirer des vies et connecter des vies.

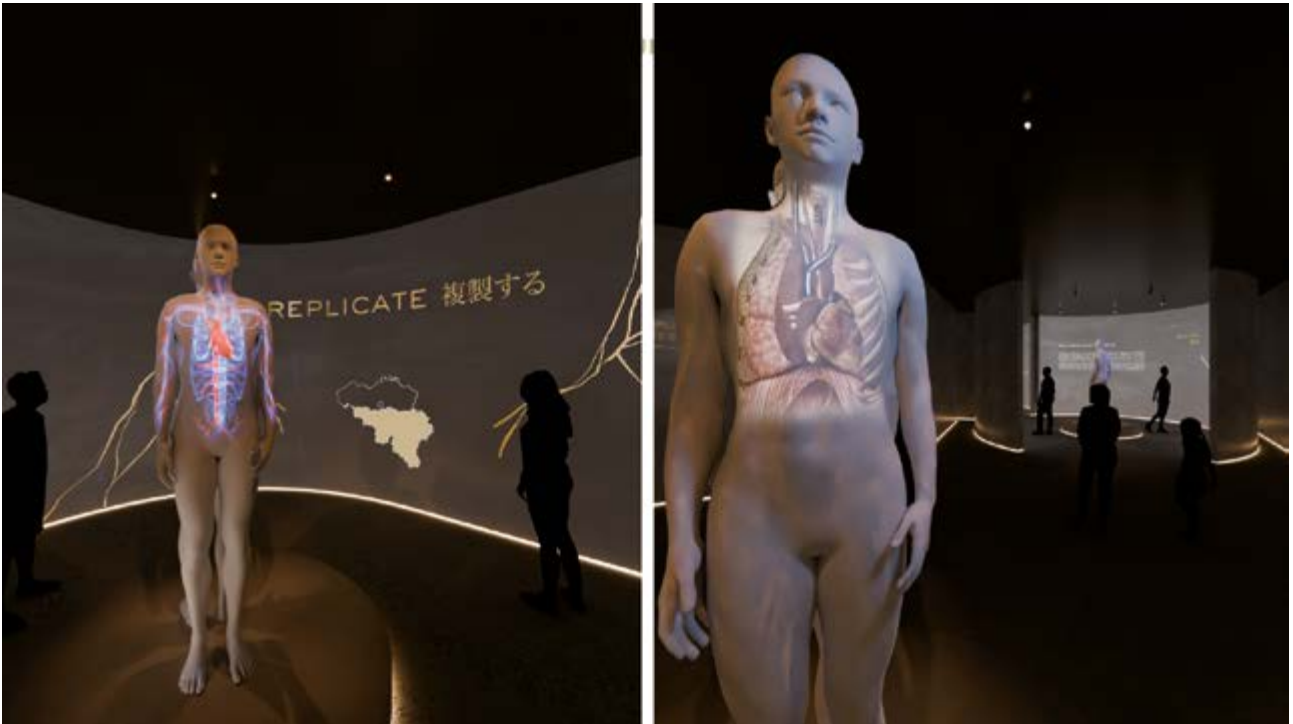
La Belgique, elle, a choisi de s'investir dans la protection de la vie, afin de mettre en avant ses réalisations dans le domaine de la santé. Sacré défi pour **Aboubacar Charkaoui**, chef de service Asie-Pacifique à **Wallonie-Bruxelles International (WBI)** : « Participer à une exposition universelle est une expérience hyper intéressante, car cela permet de collaborer avec toutes les entités fédérées et le Fédéral pour présenter les

avancées de la Belgique. Et puis, nous travaillons avec des opérateurs culturels, académiques, économiques. Nous regardons comment construire le pavillon, rédigeons le cahier des charges, voyons ce qu'il est possible de faire en terme de scénographie... C'est un projet de longue haleine ».

Et ce n'est pas sa collègue **Laurence Degoudenne**, du Département Multilatéral et Service Culture de WBI, qui dira le contraire. Elle aussi fait partie du comité technique : « Le sous-thème 'sauver des vies', c'est l'occasion de trouver le moyen de raconter l'histoire du caractère innovant de nos entreprises belges, de nos importants investissements dans la recherche et le développement et les succès dans les domaines des soins de santé, de la biotechnologie, des produits pharmaceutiques, ainsi que de la santé publique et des conditions sociales et de travail. Il permet également d'aborder les thèmes communautaires, tels la

recherche universitaire, les institutions scientifiques et la culture qui peut améliorer la vie ».

Il faut dire qu'une exposition universelle est une occasion en or pour communiquer sur les avancées de chacun mais aussi pour voir venir de nouveaux clients et investisseurs pour les produits belges. Et ça, le commissaire général de **BelExpo**, qui coordonne la participation belge aux expositions universelles, **Pieter De Crem**, et son adjoint Aldwin Dekkers l'ont bien fait comprendre. La structure qui s'occupe du pavillon belge a en effet reçu presque dix millions d'euros de la Belgique. « Vu le contexte, c'est un effort considérable de nos Gouvernements et du Gouvernement fédéral, précise l'ancien ministre. Mais on vit dans un monde hyper compétitif ». Vingt-huit millions de visiteurs sont attendus à Osaka. La Belgique a tout intérêt à y briller sans retenue.



Projections de l'intérieur du futur Pavillon belge à l'Expo universelle d'Osaka © BelExpo

« Concevoir la société du futur,
imaginer notre vie de demain »

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR OSAKA

- L'île artificielle de Yumeshima (située à vingt minutes du centre-ville) a été choisie pour accueillir l'événement en raison de sa capacité à incarner l'innovation. En japonais, « Yume » signifie « rêve », un nom tout trouvé pour ce projet, où le Japon espère montrer la concrétisation de rêves d'un futur pérenne. Yumeshima a été conçue en effet comme un modèle de ville durable, en mettant l'accent sur l'efficacité énergétique, le recyclage des matériaux et la réduction de l'empreinte carbone. L'idée, après 2025, est d'en faire un hub économique et technologique pour la région du Kansai.



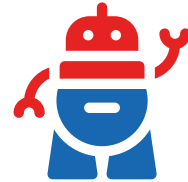
- Le site de l'exposition couvre une surface d'environ 155 hectares, soit un peu plus du double du Bois de La Cambre.
- Contrairement aux autres expositions universelles, celle-ci aura une dimension numérique très poussée, avec une expérience virtuelle qui permettra aux visiteurs qui ne peuvent pas se déplacer jusque-là de découvrir les pavillons et les activités en ligne.



- Pour la première fois, il y aura un pavillon construit en partie grâce à l'impression 3D. L'occasion de démontrer comment cette technologie peut transformer l'architecture durable, avec une conception innovante et des matériaux recyclables.



- En tant que pionnier de la robotique, le Japon prévoit d'installer des robots comme guides dans plusieurs zones de l'exposition, en accord avec le thème « renforcer et connecter des vies », pour faciliter les échanges et donner les informations nécessaires.



- L'exposition posera une question simple : « Qu'est-ce qu'un mode de vie heureux ? » dans un contexte mondial des plus complexes. Aujourd'hui, de nouveaux défis sociaux émergent avec notamment des conflits et des écarts économiques croissants alors que parallèlement, les technologies scientifiques telles que l'IA et la biotechnologie évoluent, et entraînent des changements pour l'humanité.



Le Pont Yumemai joue un rôle crucial dans le paysage économique d'Osaka. Il relie les îles artificielles de Yumeshima et Maishima.

L'interview de Cyril Rousseau, administrateur de l'Atelier d'Architecture CARRE 7, architecte heureux du futur pavillon belge

Cet architecte de 44 ans, Carolo d'origine et Louviérois d'adoption grâce à son épouse, a remporté le marché public lancé par BelExpo pour la conception du pavillon de la Belgique. Une opportunité qu'il n'aurait ratée pour rien au monde. L'architecte aime faire rayonner la Wallonie et la Belgique. En plus de l'Exposition universelle, il s'occupe aussi du nouveau stade de la RAAL et de la ZebrArena du Sporting de Charleroi.

Que représente ce projet pour votre agence ?

Depuis toujours, j'ai cette passion pour les expositions universelles. J'ai longtemps rêvé de concevoir un pavillon et bien sûr, dans mes rêves les plus fous, j'espérais que ce serait le pavillon belge. Mais, honnêtement, je pensais que ce moment viendrait peut-être en fin de carrière. Et puis, à un moment, je me suis rendu compte que cette envie pouvait se réaliser, mais pour cela, il fallait s'y préparer. J'ai alors commencé à m'entourer des meilleurs et à bâtir une équipe solide, capable de porter cette ambition. C'est un chemin de presque vingt ans : dix ans pour le comprendre et dix ans pour mettre en place tout ce qu'il fallait. Aujourd'hui, voir ce projet prendre forme est une grande satisfaction.

Quelle a été votre réaction en apprenant que votre projet avait été retenu ?

C'était une émotion très intense. Tout s'est enchaîné tellement vite qu'il m'arrive encore de me demander si ce n'est pas juste un rêve ! Mais c'est réel, et nous allons travailler jusqu'à la dernière minute, avant l'ouverture.

Que pouvez-vous nous dire déjà sur le futur pavillon belge ?

Le concept de notre pavillon est centré sur la Belgique à travers le thème de l'eau et des cellules. L'eau est un symbole universel, évoquant la vie, l'énergie, la technologie, le lien avec la nature, et même l'hygiène et la santé. Les cellules, elles, représentent le lien humain et la façon dont chaque individu contribue à façonner les villes de demain. L'idée est de montrer que la force de la Belgique réside dans ses liens sociaux, essentiels à notre survie collective. C'est d'autant plus vrai après les périodes de confinement, qui ont mis en lumière l'importance de ces liens. Et puis, l'eau a aussi une importance culturelle et historique pour la Belgique. Elle a joué un rôle central dans son développement et inspire de nombreux artistes belges. Elle nous relie également naturellement au Japon, et en particulier à Osaka, ville marquée par les voies fluviales. En plus, des technologies belges autour de l'eau seront mises en avant pendant l'exposition, renforçant ce lien entre nos deux pays.

L'eau est-elle façonnable ?

Concrètement, notre pavillon reflète ce thème, jusque dans sa structure. De l'extérieur, il représente l'eau sous ses trois états : solide, liquide et gazeux. Sa façade intègre ces trois éléments : un volume fermé à l'aspect iridescent pour représenter l'eau solide ; une rampe translucide pour l'eau liquide, avec le mouvement des visiteurs qui accentue cet effet ; et une structure gonflable, notre « nuage », flottant au-dessus du pavillon avec des brumisateurs pour symboliser l'état gazeux. À l'intérieur, on plongera dans une approche plus microscopique de l'eau et des cellules, une manière d'approfondir et de lire le thème sous un autre angle.

Comment le thème de l'expo « concevoir une société future pour nos vies » résonne-t-il en vous ?

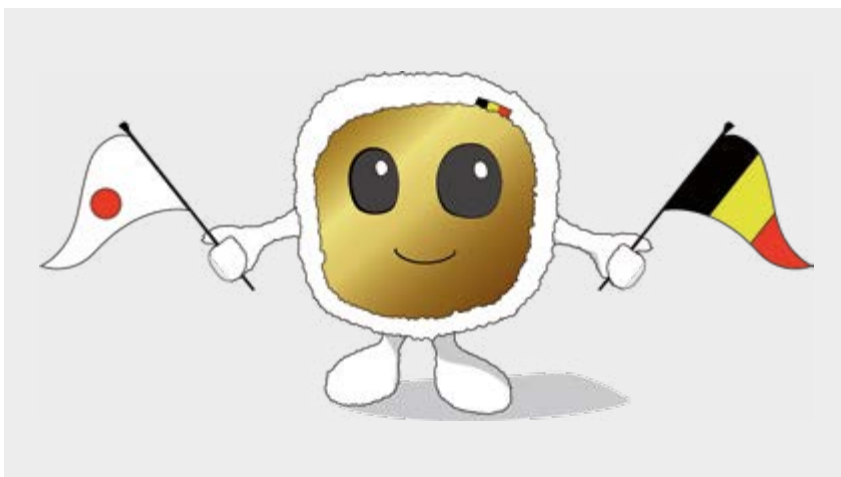
Cela m'évoque avant tout un futur ancré dans le collectif. Pour moi, c'est penser aux générations qui vont suivre, en mettant en avant des valeurs de coopération, de solidarité et de respect pour l'environnement. À travers le pavillon belge, j'ai voulu montrer que notre avenir se construit ensemble, en prenant soin les uns des autres et de notre planète.



Cyril Rousseau, administrateur de l'Atelier d'Architecture CARRE 7, architecte du futur pavillon belge à l'Expo universelle d'Osaka



Le futur Pavillon belge à l'Expo universelle d'Osaka 2025 © BelExpo © Carré 7



La mascotte de la Belgique à l'Expo universelle d'Osaka représente l'élément constitutif de la vie, à savoir une cellule © BelExpo

QUID DU PAVILLON BELGE ?

Ses dimensions sont à la mesure de son ambition pour « sauver des vies » : 1.000 m², trois étages en tout. De quoi pouvoir mettre en lumière tout ce que la Belgique a de meilleur en matière de soins de santé. La scénographie a été pensée comme suit : le Fédéral pour les vaccins, Bruxelles pour les prothèses médicales et la Wallonie pour montrer comment l'intelligence artificielle peut être un outil dans la médecine du futur. L'idée ici sera de sensibiliser le grand public à l'importance des jumeaux numériques pour la santé et de donner envie aux professionnels de s'y intéresser davantage. À cette fin, l'**AWEX** et WBI ont collaboré avec **MedReSyst** et **TRAIL (Trusted AI Labs)**, une structure faite pour mobiliser les capacités de recherche et d'innovation des régions wallonne et bruxelloise au service de leur développement socio-économique dans le domaine de l'IA. ●

LES ANECDOTES UTILES



La Reine Victoria inaugure la

première Exposition universelle en 1851 à Londres.

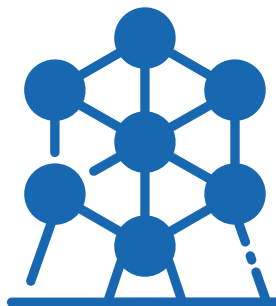
Cette année-là, 25 pays participent, ce qui donne au public la possibilité de découvrir des objets exotiques, notamment la soie de Chine.



La Belgique accueille l'Exposition universelle à

six reprises,

entre 1897 et 1958.



Tout comme la Tour Eiffel en 1889,

l'Atomium

ne devait pas survivre à l'Expo 58. C'est parce que la structure devient de plus en plus populaire que sa destruction est reportée d'année en année, jusqu'à ce que l'on y renonce.



En 1970, l'Exposition universelle d'Osaka propose aux visiteurs de tester pour la première fois des téléphones portables.

Le « Dream Telephone »,

exposé par NTT (Nippon Telegraph and Telephone), permet de passer des appels via un réseau de radio à courte portée.



La mascotte de l'Expo 2025 est polymorphe et s'appelle

Myaku-Myaku

(qui signifie une chose transmise de génération en génération).

Pour plus d'infos

<https://belexpo.be/fr/home>

<https://belexpo.be/fr/expo2025osaka>

BELGIQUE-MAROC, ALLERS/RETOURS



Ce 17 février 2024 marquait le 60^e anniversaire de la signature de la convention bilatérale entre la Belgique et le Maroc pour le recrutement de la main d'œuvre. L'occasion pour Moussem, Centre Nomades des Arts né en Flandre et désormais installé à Bruxelles, de proposer au Maroc un festival liant nos deux pays. Retour sur un événement riche et pluriel.

Par Isabelle Plumhans

Toutes les photos © Moussem - Othmane Saki

Octobre 2024. Un groupe mixte d'artistes plasticiens, autrices, auteurs et cinéastes belgo-franco-marocains se retrouve à Tanger puis à Oujda, face à un public varié. **Moussem**, centre d'art nomade, était à l'initiative de cette rencontre, soutenu par de nombreux partenaires dans les deux pays. Les villes choisies, Tanger et Oujda, le sont pour une simple raison : ce sont les lieux, Rif marocain pour Tanger et extrême Est pour Oujda, dont sont issus la plupart des premiers immigrés marocains en Belgique.

ANNIVERSAIRE ET MÉMOIRE

Ce voyage « **Transnational stories** » était donc organisé pour rappeler, ou peut-être souligner, le **60^e anniversaire de la signature de la convention bilatérale entre la Belgique et le Maroc** pour le recrutement de la main d'œuvre. Recrutement de la main d'œuvre. C'est sur ces mots qu'est revenu longuement Mohamed Ikoubaan, à la tête de Moussem, lors du vernissage de l'exposition d'artistes divers, le 4 octobre, à la Galerie d'Art Contemporain Mohamed Drissi. En réponse, Merouane Touali, président des Lauréats belges au Maroc souligne que les exils ne le sont plus pour la même raison, mais c'est bien de cerveaux qu'il s'agit, soit qu'ils s'exportent depuis le Maroc pour travailler, soit qu'ils viennent d'ailleurs pour y étudier, le niveau des universités marocaines étant reconnu.

L'exposition donnait à voir l'artiste Younes Baba-Ali (qui a signé une œuvre également pour le Centre Pompidou de

Bruxelles en devenir, pièce qui intègre les casiers des anciens ouvriers de l'usine Citroën, y laissant une trace ouvrière, ndlr). A Tanger, à l'entrée de la galerie, il proposait son travail photographique grand format sur les femmes marocaines et les téléphones qu'elles coincent dans leur foulard, à la façon « kit mains libres ». L'exposition donnait également à voir les œuvres de Khadija El Abyad, Badr El Hammani, Nabila Halim, Hamza Halloubi, Randa Maroufi, Mostafa Saifi Rahmouni ou Hanane El Farissi, Français et Belges, d'origine marocaine, et tous ex-résidents de Moussem.



Exposition « **Transnational Stories** »



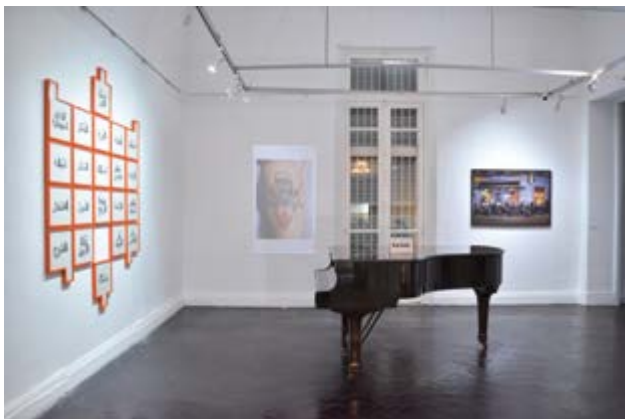
On retiendra notamment le travail de **Nabil Himich**, qui, vivant et travaillant à Marrakech, interroge la notion de l'espace et du temps, et par là, les restes du colonialisme (ou protectorat) européen au Maroc. Quels sont nos liens avec un passé marquant ? Comment s'en défaire ? Comment réinterroger le présent. Ainsi, il a réalisé un collage de pages de ses carnets de dessins, ses « lieux de contestation » comme il le dit lui-même, superpositions de lieux et impressions qui interrogent. Un travail esthétique et politique sur lequel l'artiste multidisciplinaire diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tetouan, comme la majorité des artistes présents à cette exposition, est particulièrement disert. Ex-résident à Moussem, il explique à quel point, pour lui, l'architecture et



Exposition « Transnational Stories » organisée par le Centre d'art nomade Moussem à Tanger

« ... c'est bien de cerveaux qu'il s'agit, soit qu'ils s'exportent depuis le Maroc pour travailler, soit qu'ils viennent d'ailleurs pour y étudier, le niveau des universités marocaines étant reconnu »

Merouane Touali, président des Lauréats belges au Maroc



Exposition « Transnational Stories » organisée par le Centre d'art nomade Moussem à Tanger

la littérature sont politiques. Son art interroge les notions de classe, de distribution du territoire et de connaissance. « *Le temps prévaut sur l'espace dans l'histoire de l'art. On classe par période. C'est donc subversif de penser le lieu où on fait les choses. Et puis il y a cette notion de langage* ». Il inter-

roge par-là l'importance de la langue française, et anglaise, dans la pratique artistique et son rapport personnel conflictuel avec la langue. Le travail de **Mostafa Saïfi Rahmouni** propose lui aussi de s'interroger sur l'espace. Dans l'œuvre exposée à Tanger, photo rétro éclairée d'un cimetière très

fleuri, presque zen, où il va régulièrement, il interroge ces notions d'espaces pluriels, ici vie et mort se côtoyant, la beauté comme lisière. Pour plusieurs artistes présentés à cette expo, c'était la première fois qu'ils proposaient leur travail au Maroc, ce qui faisait de ce vernissage un moment d'émotions fortes.



Les artistes plasticiens présentent leur travail en mots

VUES ET MOTS

Le lendemain, changement de lieu, changement d'ambiance. On traverse la ville pour se rendre au cœur du quartier espagnol de la ville, à KIOSK/Think Tangier, lieu consacré à la défense de l'art contemporain marocain, ainsi qu'à la collaboration et à l'innovation. Là, les artistes plasticiens présentent leur travail en mots, en présence d'un public varié, notamment des habitués de la librairie Les Insolites (située juste à côté, c'est là un lieu de littérature mais pas que, sa propriétaire, Française, y

propose régulièrement rencontres et expositions, ndlr). Au KIOSK, Filip Van den Bosche, le commissaire de l'exposition « Transnational stories », explique en prémices de l'échange qu'il a voulu un fil conducteur qui soit l'identité des artistes. Qu'est-ce qui fait le pont entre les artistes qui sont entre les deux pays, Belgique et Maroc ? (Pour info, les artistes ont en commun soit d'avoir étudié, soit d'habiter, soit d'avoir fait résidence en Belgique, alors même qu'ils ont un lien fort avec le Maroc, de par leurs ascendances, leurs familles, leurs lieux de vie.)

MOUSSEM, L'HISTOIRE DERRIÈRE L'HISTOIRE

En 2021, Moussem a fêté son 20^e anniversaire. Sa naissance a donc concordé, comme Mohamed Ikhoubaan le rappelait lors du vernissage de l'expo à Tanger, aux attentats du 11 septembre, ainsi qu'à la montée des extrêmes en Flandre, notamment, où Moussem a vu le jour. C'était à l'origine un petit festival, qui souhaitait « prendre à bras-le-corps le problème d'absence de diversité dans le secteur culturel d'Anvers », où il était alors basé. En 2008, Moussem sera officiellement reconnu « Centre (nomade) des arts », ce qui lui permet de rayonner à l'international. Six ans plus tard, il s'installe à Bruxelles, d'où il exerce son rôle de centre d'art permettant et valorisant la circulation d'artistes, d'arts visuels, de la scène et de la littérature, entre la Belgique et d'autres pays, d'autres continents. Moussem organise également, chaque année, un festival autour d'une ville, « Moussem Cities ». En février 2025, ce sera Istanbul. Mais Moussem accueille des artistes extra-européens en ses nouveaux locaux, désormais fixes, situés à Anderlecht, et permet dans l'autre sens à des artistes d'ici de chercher l'inspiration à l'étranger.



MOUSSEM
CENTRE NOMADE
DES ARTS



Rencontre littéraire à Tanger

Dans l'exposition qu'on a pu voir la veille, effectivement, il n'y avait pas une pratique artistique ou un sujet spécifiquement mis en œuvre, mais la volonté de montrer le travail pluriel et contemporain de 9 artistes singuliers, s'interrogeant sur ce thème délicat et intime de l'identité, de la transfrontaliarité, du rapport à la langue, même dans des œuvres plastiques ou mixtes. Comme l'explique par exemple Nabila Halim, qui a commis un archivage des discussions dans sa famille depuis qu'elle habite à l'étranger. Son œuvre à la fois situationnelle et sonore recrée l'espace de la cuisine, table ronde et basse autour de laquelle on s'assied, on prend un casque posé là pour écouter cet archivage, voix et musique, qui met en parallèle recettes de plats et de vies. Elle interroge ainsi le « comment rester en contact » et souligne l'importance des femmes pour participer à la perpétuation d'une culture, d'une identité. Autant de sujets riches dont il a aussi été question en soirée de cette même jour-

née. Direction la Kasbah, au Riad Sultan, où se déroulait une rencontre d'autrices et auteurs. Une rencontre au cours de laquelle on a pu notamment entendre la comédienne Sanae Assif donner corps aux mots de Taha Adnan, Ish Ait Hamou, Rachida Lambaret et Aya Sabi, lesquels avaient au préalable répondu aux questions de Mohamed Ikoubaan concernant leur travail. Ces mots ont d'ailleurs résonné dans plusieurs langues, marocain, français, néerlandais. Lors de son entretien, le poète et auteur Taha Adnan est revenu sur l'œuvre qu'il présentait

ce soir-là, *Dounia*. Une pièce où il est question d'une femme mal-aimée dans son enfance, dans sa famille marocaine installée à Bruxelles. Elle se tourne vers les paradis artificiels et accepte « un mariage foireux où le sexe est monnaie d'échange à sa dose quotidienne de rêve », le hash, le shit. Sauf que son mari, « rattrapé par de mauvaises fréquentations », passera par la case prison, où il se radicalisera. Dans ce texte théâtral, écrit d'abord en langue arabe puis traduit en français, Dounia se raconte, son histoire, ses brisures, ses forces,

L'identité, les mots qu'on dit, ceux qu'on veut transmettre par le dessin, la photo ou le corps, la sculpture, la littérature, le cinéma. Les mots qu'on dit et qu'on traduit, comment on les traduit, aussi. Voilà le programme de ce « Transnational cities » à Tanger et Oujda.

son rapport au corps et aux corps des autres, aussi. Un roman dont l'auteur dit qu'il a travaillé le langage comme on travaille une sculpture. « *J'utilise pour écrire la langue que je maîtrise le plus. L'arabe.* » Et de poursuivre que parfois, les choses venaient en français, mais qu'il ne traduisait pas exactement ce qu'il souhaitait exprimer. Alors il revenait sans cesse à l'arabe, pour travailler les nuances. Aussi pense-t-on à la lecture du texte, pour garder ce côté cru, oral, direct, correspondant à la Dounia qui se dessinait sous sa plume.

L'identité, les mots qu'on dit, ceux qu'on veut transmettre par le dessin, la photo ou le corps, la sculpture, la littérature, le cinéma (les films d'Ish Ait Hamou, Adil El Arbi et Bilal Fallah, Rachida El Garani et Jawad Rhalib ont été projetés plus tard, ndlr). Les mots qu'on dit et qu'on traduit, comment on les traduit, aussi. Voilà le programme de ce « Transnational cities » à Tanger et Oujda, qui représentait ce que Moussem souhaite mener comme « combat ». Celui de toujours donner la voix et décloisonner. Absolument. La suite, ce sera chez nous, en février, avec « Moussem Cities ». Après avoir mis à l'honneur en 2023 la ville de Téhéran, le festival propose cette année de découvrir l'art d'Istanbul, avec force de décloisonnements, propositions diverses et débats. Pour que, toujours plus, les lieux d'arts s'ouvrent à d'autres formes et d'autres publics. ●



Rencontre littéraire à Tanger



→ « Moussem Cities », en février 2025 dans divers lieux à Bruxelles, infos à venir sur <https://www.moussem.be/>



→ *Dounia*, de Taha Adnan, Lansman Editeur, 66 pages, 10 euros, infos sur <https://www.lansman.be>



→ Le travail des artistes présents au festival est à découvrir sur le site de Moussem ainsi que sur les sites personnels et comptes Instagram des artistes.

BALADES ET RANDOS EN WALLONIE, C'EST ENCORE MIEUX EN HIVER !

Par Jacqueline Remits

Ce n'est pas parce qu'il fait froid qu'il ne faut pas mettre le nez dehors. Au contraire même, rien de mieux pour se requinquer ! La Wallonie regorge de paysages variés rendus féeriques par la neige. Pour vous aider à choisir la sortie qui vous convient, VisitWallonia a édité 2 nouvelles brochures sur les balades et autres randos. L'une propose « 18 balades faciles de 5 à 10 km » à réaliser en famille, l'autre « 20 randos d'exception de 10 à 20 km » pour un public plus aguerri ou des familles avec ados avides d'aventures sportives sur des parcours plus audacieux. On s'équipe chaudement, on enfle ses chaussures de marche et c'est parti !



Randonnée à la tombée de la nuit © WBT - SPRL Cernix - Pierre Pauquay

Adaptées pour l'hiver aussi, ces 2 nouvelles brochures abordent la découverte de beaux itinéraires en l'agrémentant à chaque fois du contexte de la balade. Y sont présentés la région, les incontournables à visiter ou à déguster sur place, ainsi que des idées de séjours. « *L'idée est de faire découvrir les régions de Wallonie, tout en proposant de visiter les incontournables, musées didactiques, attractions familiales, châteaux historiques, etc.,* détaille **Tina Chen**, chargée de projets pour l'axe Nature Evasion de **VisitWallonia**. *Le tout accompagné de chouettes balades à proximité. Ces excursions d'une journée peuvent être prolongées par une nuit loin du quotidien dans un des hébergements mentionnés dans les brochures* ».

BALADES EN FAMILLE

Vous souhaitez découvrir un coin de Wallonie près de chez vous en famille et les enfants renâclent à marcher ? Qu'à cela ne tienne. Ajoutez-y une attraction familiale, un musée didactique ou la découverte d'un château historique et le tour est joué ! A la fin de la journée, tout le monde sera revigoré après ce bon bol d'air frais, les enfants seront certes fatigués mais ravis, et toute la famille détendue. Chacun ne demandera qu'à recommencer ! Et si ce sont les vacances, pourquoi ne pas prolonger votre escapade en passant une nuit dans la région ? Hôtels, gîtes et chambres d'hôtes vous tendent les bras et vous serez toujours bien accueillis.

La brochure « **18 balades faciles de 5 à 10 km** » s'adresse au plus grand nombre, aux familles avec enfants et

aux seniors. Laissez-vous guider par les sentiers sinueux, les paysages enchanteurs et les panoramas à couper le souffle. De quoi créer de précieux souvenirs en famille au cœur de la Wallonie. Prenons, par exemple, la balade « **La Lesse depuis Redu** », en province de Luxembourg. D'une distance d'un peu moins de 10 km et d'un dénivelé positif de 200 m, il vous faudra 3 heures environ pour la parcourir. Au départ du parking devant l'église de Redu, le parcours commence par une descente vers la Lesse. Quelques kilomètres plus loin, la balade vous emmène dans la forêt au sein d'une nature spectaculaire tant par sa faune que par sa flore sauvages.

Après la balade, prenez le temps de vous arrêter à Redu, à la fois village ardennais typique entouré de forêts et village du livre depuis 1984. En déambulant dans ses rues, au milieu des maisons en pierres du pays, vous dénicheriez librairies et bouquinerie à profusion. D'autres découvertes ? Au cœur de Redu, le **Mudia** vous accueille dans un ancien presbytère réaménagé. Comprendre, apprendre et s'amuser, tels sont les maîtres mots de ce musée d'art inédit qui propose un parcours interactif, ludique, digital et high-tech. Vos enfants vont adorer ! Ils préfèrent s'ébattre dans la nature ? A 14 km de Redu, sur 1.350 hectares, le **Domaine provincial de Mirwart** constitue l'endroit idéal pour découvrir une faune et une flore exceptionnelles, ainsi qu'un rucher didactique. Ses cinq sentiers balisés sont enrichis de panneaux d'informations et des visites guidées sont organisées. Autre découverte à faire dans les environs, la **Bergerie d'Acremont**, ses brebis laitières et ses délicieux produits.

Pour récupérer, pourquoi ne pas passer la nuit dans la région ? Vous avez le choix entre le gîte rural La Grange de Lesse, l'hôtel Ma Bauge, les chambres d'hôtes La Lune d'Or à Lubin et la maison d'hôtes Moulin de Restreigne à Tellin.

MARCHER PLUS

Vos enfants sont des ados, ils veulent bouger davantage et aspirent à des aventures plus sportives ? Ou alors, vous-même êtes aguerri à la marche et



Promenade autour du Lac des deux Ourthes - Lac de Nisramont © WBT - Charlotte Princen



Balade à la Forteresse celtique du Cheslé © WBT - Charlotte Princen



Point de vue du Pinco © WBT - Julien Libert - Sentiers du Phoenix



Baraque Michel © WBT - Denis Closon



Randonnée dans la neige © WBT - Arnaud Siquet



Balade hivernale sur le Plateau des Tailles © WBT - Julien Libert - Sentiers du Phoenix

ressentez le besoin de plus longs et plus audacieux parcours ? La brochure « **20 randos d'exception de 10 à 20 km** » est faite pour vous. « Elle rassemble une sélection de plus longues randonnées qui permettent de respirer le grand air et de partir à la découverte de paysages à couper le souffle », précise Tina Chen. Là, vous pourrez repousser vos limites et être fier du chemin parcouru, que ce soit durant une journée ou un week-end. Vous aurez la possibilité d'explorer la région, de participer à diverses activités, ce qui enrichira votre expérience et créera des souvenirs mémorables, seul, en famille ou entre amis.

La randonnée « **La Hoëgne, l'écume au pied des Fagnes** », en province de Liège, en est un bon exemple. Ce n'est pas la balade la plus facile avec son dénivelé de 560 m et ses 11,5 km de parcours pendant plus de 3 heures. Mais quel bonheur d'arriver au bout après s'être rempli les yeux de tant de merveilles à chaque montée, tournant, descente ! Cascades en rafales, cours tumultueux de la rivière, petit pont de bois, caillebotis en zone humide... Le parcours varie sans cesse et les promeneurs sont nombreux depuis son inauguration en 1899 par la Reine Marie-Henriette. Les paysages se dessinent tantôt en notes sombres quand la rivière traverse des forêts, tantôt en notes claires quand surgissent les landes. Bon à savoir, il est possible d'écouter la balade en suivant un autre balisage renseigné dans la rubrique « Pas à pas » de cette excellente brochure.

Les attraits dans les environs ne manquent pas. A 4 km, le **lac de Warfaaz**. Son pourtour asphalté permet un accès aisé vers les lieux de pêche. Balades nombreuses, location de pédalos et plusieurs points de restauration à proximité du lac. A 9 km, **Spa**. Faut-il la présenter ? Elle fait partie de l'itinéraire culturel européen des villes thermales historiques et, depuis juillet 2021, la cité et ses thermes sont reconnus comme Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Ses musées constituent l'une de ses attractions : musée de la Ville d'Eaux, musée de la Lessive, musée du Cheval... A 15 km, le **Domaine de Bérinzenne** et la **Maison de la Nature**. Au cœur de la forêt spadoise, en bordure de la Fagne de Malchamps, le domaine offre des espaces librement acces-

sibles au public : tour panoramique, parc arboré avec étang et aires de pique-nique. Il accueille également le musée de la Forêt et des Eaux. A 18 km, le **Château de Franchimont**, édifié au 19^e siècle sur une roche, domine 3 vallées du nord de l'Ardenne. Site archéologique incontournable, il compte également un musée et s'anime de manifestations médiévales tout au long de l'année.

Après toutes ces découvertes, une nuit de repos loin du quotidien ne sera pas de refus. Au choix : chambres d'hôtes La Tour du Tonnelet, gîte citadin Le Studio de l'Avenue, Silva Hôtel Spa-Balmoral à Spa.

DÉFIS SPORTIFS

Envie de vous lancer un plus grand défi et de randonner plusieurs jours au cœur de la Wallonie ? Cette même brochure recèle une deuxième partie, un autre trésor : « **Randonner en itinérance** », les grands itinéraires de randonnée, pour les plus sportifs à la recherche de nouveaux challenges. Voici de quoi vous allécher : Sentier GR des Abbayes Trappistes, GR 16 Sentier de la Semois, la Transardennaise, la Transfamenne, la Transgaumaise, la Grande Traversée de la forêt du Pays de Chimay, Entre Lesse et Lomme, Escapardenne, le Chemin de la Liberté, les Sentiers d'Art, la Venntrilogie, GR 129 : la Belgique en diagonale, Grand Tour des Plus Beaux Villages de Wallonie par les GR. Là aussi, vous trouverez, dans la brochure, toutes les explications avec les tracés GPX et une sélection d'activités et d'hébergements.

Vous pouvez vous procurer ces 2 brochures en version papier dans les Maisons et Offices de Tourisme en Wallonie ou dans certaines attractions. En version digitale, elles sont téléchargeables gratuitement sur le site en ligne de VisitWallonia. S'y trouvent la carte avec les explications « Pas à pas » de la balade et toutes les informations qui vous redirigeront vers le tracé GPX, également téléchargeable gratuitement. Disponibles en 4 langues : français, néerlandais, anglais et allemand. ●

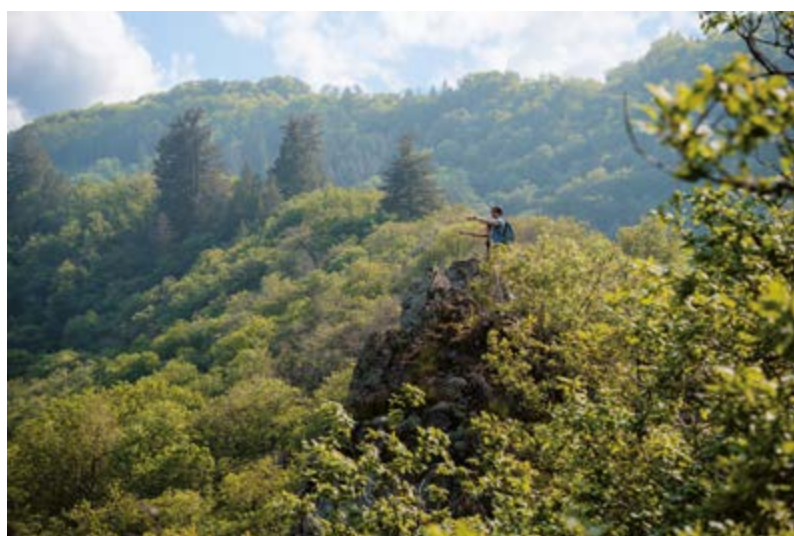
www.visitwallonia.be/rando



Balade sur pilotis dans les Hautes Fagnes © WBT - Maxime du Bus



Le pont de claies à Laforêt © Oliver Legardien



Point de vue du Hérou en été © WBT - Maxime Collin



« C'est agréable de se dire que tu fais des choses qui sont désirables, parce que la couture, c'est désirable »

Romain Bichot

ROMAIN BICHOT, LA MODE DANS L'ÂME !

Par Aurore Dierick

Toutes les photos © Catwalk Pictures

Romain Bichot n'a que 26 ans et c'est déjà un prodige de la mode belge. Ses études encore en cours à La Cambre, il est déjà repéré par la prestigieuse maison de couture Balenciaga pour y occuper un poste de Junior designer. Une ascension fulgurante que rien ne semble arrêter, le jeune styliste vient de remporter le prestigieux « Prix le19M des Métiers d'art » du Festival de mode de Hyères, en France, au mois d'octobre.



Romain Bichot, lauréat du dernier Festival de mode de Hyères © Noé Znidarsic

Romain Bichot m'a donné rendez-vous dans le 11^e arrondissement de Paris. Son quartier. Un quartier en pleine effervescence. Il arrive dans un de ses cafés favoris. Sa décontraction et ses yeux espiègles un peu cachés derrière ses cheveux roux le caractérisent. Il porte une chemise noire et une cravate écossaise qui a l'air négligemment posée autour de son col mais on s'aperçoit rapidement que chez lui, rien n'est laissé au hasard. Cette cravate fait partie de ses accessoires fétiches. Il en portait déjà quand il était étudiant à La Cambre. En lavallière, précise-t-il en souriant.

Il est conscient que les Belges ont la cote à Paris. La touche particulière belge, la formation rigoureuse reçue à La Cambre ne sont pas étrangères à ce succès. Romain explique cet engouement : « Je pense que les deux grosses écoles en Belgique, c'est Anvers et La Cambre. L'apprentissage qu'on reçoit là-bas est hyper complet, on te demande en même temps d'exceller dans le produit, dans la technique et en même temps dans le concept. On a une charge de travail énorme quand on est à l'école mais c'est ce qui fait qu'après, on peut supporter

la même charge en maison. On ne s'en rend pas vraiment compte quand on est à l'école mais une fois que tu rentres dans le monde du travail, le vrai monde du travail, tu te rends compte que tout ce que tu as fait à l'école, c'est tout ce qu'on te demande là-bas et tu es hyper préparé ! ».

LES FEUX DE LA RAMPE

Sa relation au vêtement vient du théâtre. « J'ai commencé le théâtre quand j'étais petit. Ce qui me fascinait avec le vêtement dans le théâtre, c'était que c'est presque un objet métaphysique, tu enfiles ce que tu vois devant toi et tu peux alors devenir n'importe qui ou n'importe quoi. Et je crois que c'est par ce biais-là que j'ai commencé à m'intéresser au vêtement ».

Le cinéma a été également un élément déclencheur chez le jeune styliste : « J'adore le cinéma. Toute ma culture cinéma lorsque j'étais petit, c'était des vieux films, ces images glacées, ces figures très chics. Et je pense que c'est ça qui a nourri mon attraction pour le vêtement ».

C'est donc naturellement que Romain se destine à la mode. La Cambre résonne comme une évidence en lui. Dans sa famille, on sait que c'est sa voie, son destin.

LE HP DE LA MODE

Romain Bichot est né en 1998. La mode, il l'a dans le sang. En 2018, il s'inscrit à La Cambre mode et en 2020, il effectue un stage chez Paco Rabanne dans la section assemblage où il travaille sur les célèbres maillons de métal de leurs robes iconiques.

En 2022, il présente sa première collection « Call me if you get lost ». En plein milieu de son master 2, un matin, il reçoit un message sur LinkedIn de la célèbre maison de couture Balenciaga. Il part à Paris un mois plus tard pour rencontrer le Directeur artistique de la maison, Demna, qui lui demande où il souhaiterait commencer.

Romain va alors intégrer le studio couture. Un rêve fou qui se réalise : « Ce qui était assez incroyable, c'est que pendant mes études, Balenciaga, ça a tou-



jours été un but pour moi. Je pense que c'est la seule maison de couture qui me faisait rêver. Je n'y croyais pas. Et ça a pris beaucoup de mois avant de redescendre, j'étais un peu là à me demander ce qui se passait».

MODUS VIVENDI

Romain Bichot est un perfectionniste qui garde aussi un esprit malicieux : « Je sais que mon travail est hyper pointu et que je fais très attention à l'exécution de tout ce que je présente, mais je veux aussi garder une façon de travailler très ludique. On s'amuse en le portant, on s'amuse en le faisant ».

Pour Romain Bichot, la mode peut faire passer des messages. La mode doit parler à tout le monde et ne pas être nécessairement genrée : « Mes vêtements, je ne les vois ni féminins ni masculins, ils peuvent être masculins si un garçon décide que ça l'est ou féminin si c'est une fille qui le décide ».

L'écologie dans la mode ? Du haut de ses 26 ans, Romain l'appréhende comme une évidence : « Je pense déjà que ça ne devrait même plus être une réflexion parce que pour moi, on vit dans un monde où on ne devrait plus avoir de réflexion, c'est juste qu'on devrait déjà tous le faire. Travailler avec des circuits courts, des stocks de tissus non utilisés par exemple ».

Romain Bichot crée des pièces uniques, ses créations ne seront pas portées en rue même si la rue est une de ses sources d'inspiration. Un regret pour le jeune styliste ? Pas vraiment, même s'il serait ravi de voir ses créations portées par un plus grand nombre.

« Il y a aussi ce truc satisfaisant, si tu fais une jupe et puis qu'elle est vendue et que tu vois des gens qui la portent, et que tes amis te disent qu'elle est super et qu'ils ont envie de la porter. C'est agréable de se dire que tu fais des choses qui sont désirables, parce que la couture, c'est désirable ».



LA NOUVELLE VAGUE BELGE

Romain Bichot fait partie de cette nouvelle génération de créateurs et même si sa carrière ne fait que commencer, il a déjà à cœur de partager son expérience : *« Si j'ai un conseil à donner, je pense qu'il ne faut pas se poser mille questions, il faut foncer. Si quelqu'un sait ce qu'il veut faire, il faut juste foncer, s'écouter. Il faut avoir confiance en soi, en ce qu'on représente. Je pense que si tu as confiance en ton projet et si toi, tu crois en ce que tu peux faire alors tout le monde le croira. Il faut de l'audace! »*.

Romain fait le lien avec ce vent nouveau venu de Belgique qui souffle sur Paris. *« Je pense qu'en parlant d'audace, c'est peut-être un peu aussi l'audace belge. J'ai l'impression que la mentalité des écoles belges, c'est un peu d'y aller au culot et montrer ce qu'on sait faire. C'est juste qu'on fonce. Et c'est aussi un truc très droit, très simple. Je pense que la mentalité belge dans la mode, en tout*

cas, c'est la ligne claire. Et c'est très droit, droit au but ».

Romain Bichot va continuer à faire ses armes chez Balenciaga. Il n'a pas envie de passer à côté de cet apprentissage et de brûler des étapes. Il est conscient de cette chance : *« C'est une marque qui ne s'enferme pas dans des codes. C'est la seule marque qui a envie de bousculer les choses aussi. Et si ce n'est pas dans une accessibilité financière, c'est au moins une accessibilité de compréhension et des choses qui parlent à tout le monde. Je pense que c'est de faire de la mode quelque chose qui n'est en tout cas visuellement pas élitiste et auquel tout le monde peut s'identifier »*.

Romain Bichot a déjà tout d'un grand. Il a réussi à imprimer son style à Paris. Un savant mélange de talent et de gentillesse. De modestie et d'audace belge. ●



https://www.instagram.com/bichot_r/?hl=fr

LA FRANCOPHONIE :

UN ESPACE DE GOUVERNANCE, MAIS AUSSI D'OPPORTUNITÉS

Par Philippe Vandenberg

La Francophonie regroupe 88 États et Gouvernements liés par des enjeux linguistiques, géopolitiques, numériques et économiques. Dernièrement, deux événements majeurs pour la Francophonie, placés sous le haut patronage de M. Emmanuel Macron, ont été accueillis à Paris : le XIX^e Sommet de la Francophonie ainsi que Francotech, le Salon des Innovations. À cette occasion, le Bureau International Jeunesse (BIJ) a soutenu la participation de plusieurs jeunes à ces deux événements.



Adam Tricha et d'autres jeunes représentant leurs pays respectifs autour du Président français Emmanuel Macron, au XIX^e Sommet de la Francophonie © Alex Tharreau - OIF

Du 3 au 5 octobre, Paris a accueilli **Francotech**, le Salon des Innovations, qui a réuni 1.500 acteurs économiques et d'affaires francophones issus de 88 pays. Ces acteurs se sont rencontrés autour de panels et d'ateliers thématiques, de rencontres B2B, de concours d'innovation et d'un espace d'exposition. Cette édition a mis en avant cinq thématiques : l'intelligence artificielle, le financement de l'innovation, le capital humain, la transition énergétique et la sécurité alimentaire et logistique.

L'OFQJ (Office franco-québécois pour la Jeunesse) en partenariat avec le Ministère français de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE) et en collaboration avec l'Alliance des Patronats francophones (APF) et Business France, a pu accueillir une délégation 40 jeunes entrepreneurs français, québécois et d'autres pays francophones lors de Francotech. Le **Bureau International Jeunesse** a donc pu envoyer quatre jeunes belges pour représenter la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) au sein de la délégation francophone de profils entrepreneurs.

L'ensemble des membres de la délégation francophone a participé à différentes rencontres économiques et institutionnelles afin de s'immerger dans l'écosystème français et rencontrer des acteurs engagés envers la Francophonie économique. Des temps de visites de terrain et d'échanges avec des entrepreneurs (ex : rencontres B2B, pitch, etc.) à Lille et à Paris étaient éga-



Le stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles au Village de la Francophonie, en marge du XIX^e Sommet de la Francophonie © E. Meunier - WBI

lement au programme, en lien avec les thématiques de Francotech, et tout particulièrement celles liées au « Capital humain » et à la « Transition énergétique ». Ils se sont également rendus au

Sommet de la Francophonie pour participer aux événements organisés dans ce cadre, comme le Festival francophone, et pour rencontrer les chefs des 88 États et Gouvernements.



Les quatre jeunes représentant la Fédération Wallonie-Bruxelles au Salon Francotech © BIJ

TÉMOIGNAGES DE LA DÉLÉGATION BELGE À FRANCOTECH

« Entre conférences sur les tendances numériques, rencontres avec des entrepreneurs passionnés et échanges inspirants sur la transition écologique, cette semaine a été une source d'inspiration et a reboosté mon projet. »

« Au niveau personnel, Francotech m'a donné une validation pour la carrière d'entrepreneur que j'envisage. Parler avec des personnes du monde entier motivées par leur propre projet me donne énormément de motivation pour continuer mon projet avec encore plus de passion. Rencontrer d'autres entrepreneurs de mon âge, mais beaucoup plus avancés que moi dans leur projet, me permet de me projeter dans le futur et d'aller toujours plus loin dans le but d'amener ma vision aux entreprises. »



Adam Tricha, jeune représentant belge au XIX^e Sommet de la Francophonie © E. Meunier - WBI

LE XIX^E SOMMET DE LA FRANCOFONIE

En parallèle de Francotech à Paris, Villers-Cotterêts, en périphérie parisienne, a accueilli le **XIX^e Sommet de la Francophonie**, organisé par l'**Organisation internationale de la Francophonie (OIF)** les 4 et 5 octobre 2024 et rassemblant 88 chefs d'État et de Gouvernement, dont la Ministre-Présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Mme Elisabeth Degryse. Plus haute instance de l'OIF, le Sommet de la Francophonie réunit les États et

Gouvernements membres de l'OIF pour définir les orientations stratégiques de la Francophonie.

La thématique de ce XIX^e Sommet était « Créer, innover et entreprendre en français » ; les opportunités qu'offre l'espace francophone, notamment au bénéfice de la jeunesse, ont été mises en avant.

Plus précisément, 22 jeunes ont eu l'occasion d'échanger avec les chefs d'États et de Gouvernements lors de tables rondes sur le thème de « l'emploi des jeunes », une des principales demandes de la jeunesse francophone. Pour y participer, il fallait démontrer une expertise

thématique (avoir des connaissances approfondies dans les domaines en lien avec le thème du Sommet), une expertise pratique (justifier d'une expérience professionnelle d'au moins 2 ans dans les domaines en lien avec le thème du Sommet) et des compétences en communication. C'était le cas d'**Adam Tricha**, il nous raconte...●

<https://www.lebij.be/>
<https://www.francophonie.org/19e-sommet-de-la-francophonie-2024>
<https://francophonie2024.gouv.fr/>



© E. Meunier - WBI

AU CŒUR DES PROJECTEURS : RÉCIT D'ADAM, REPRÉSENTANT JEUNESSE DE LA FWB AU XIX^E SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

« Le Sommet avait lieu les 4 et 5 octobre 2024 ; néanmoins, en qualité de jeune représentant, j'ai eu l'opportunité de participer à un programme sur mesure à partir du 2 octobre. J'ai ainsi pu participer à de nombreuses réceptions, rencontres, événements ayant en commun l'amour de la Francophonie et du multilatéralisme.

S'en sont suivis les deux jours du Sommet, sans conteste la partie la plus marquante du séjour. Au cours de la deuxième journée, 22 jeunes ont pu participer aux tables rondes avec les Chefs d'État. J'ai personnellement été convié à la table du pays hôte (la France), à laquelle siégeait également Monaco (SAS Albert II de Monaco), le Maroc (SE le Chef de Gouvernement Aziz Akhannouch), la Roumanie (SE Klaus Iohannis), le Rwanda (SE Olivier J.P. Nduhungirehe), le Québec (SE François Legault), le Cambodge (SM Norodom Sihamoni), ainsi que mon excellente collègue Mariam Torosyan, jeune représentante arménienne.

Au cours de la table ronde, nous avons pu exprimer une opinion ou un avis portant, de près ou de loin, sur le sujet du Sommet. À la table, présidée par le Ministre des Affaires étrangères du Cambodge - le Roi étant venu par la suite - chacun a eu droit à la parole, dans le respect du temps imparti et des contraintes des Chefs d'État et de Gouvernement.

Idéaliste et très engagé, comme les 21 autres jeunes présents au Sommet, être confronté à la réalité du multilatéralisme représente une chance unique de se rendre compte des contraintes de la géopolitique. Cela a renforcé ma volonté de m'engager pour le multilatéralisme. Je suis convaincu qu'ensemble, nous sommes plus forts. De tels rendez-vous internationaux, au-delà des belles photos, permettent aussi de dialoguer et faire dialoguer de hauts responsables sur des sujets brûlants : la situation au Liban, à Gaza...

Cette opportunité m'a également concrètement permis de développer de nouvelles compétences : donner des interviews, s'adresser à des chefs d'État et de Gouvernement, analyser des relations de pouvoir...

Mon meilleur souvenir est très certainement la table ronde : je n'oublierai jamais le stress et l'excitation à l'idée de découvrir avec quels chefs d'État j'allais pouvoir échanger. Les moments qui ont suivi constituent probablement un moment unique et déterminant. Pour l'ensemble des jeunes représentants, cela a certainement été un passage clé du Sommet.

Mon conseil pour mon ou ma successeur.e : je l'invite, d'une part, à capitaliser sur cette opportunité pour faire briller la Fédération Wallonie-Bruxelles sur la scène internationale en créant des liens forts avec les autres jeunes représentants et, d'autre part, à profiter de l'exposition et de la proximité unique des acteurs présents sur place pour se familiariser avec la dynamique propre des Sommets, et des relations internationales au sein de la Francophonie de manière plus générale. »

LES ENSEIGNANTS, UN DES MEILLEURS INVESTISSEMENTS DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIONNEL EN AFRIQUE

Par Laurence Briquet

L'objectif de la Team Europe à laquelle la Belgique contribue est d'améliorer la formation des enseignants, que ce soit leur formation initiale ou continue, en misant sur le numérique, les échanges entre collègues et la collaboration régionale en Afrique. Ce programme s'inscrit dans la continuité des programmes IFADEM déjà déployés au Bénin, au Congo et au Sénégal, et vise à renforcer les échanges entre pays pour partager les expériences et bonnes pratiques dans le domaine de l'éducation.

L'accès à l'éducation dans les pays du Sud, et notamment en Afrique subsaharienne, a connu des progrès incontestables ces dernières années. Cependant, si d'un point de vue quantitatif on observe de nettes améliorations, sur le plan qualitatif l'enseignement de base n'a que très peu progressé. Selon le Partenariat mondial pour l'Éducation, la qualité de

l'enseignement reste insuffisante dans de nombreux pays en développement et les enfants n'acquièrent que 20 à 25% des connaissances assimilées par ceux des pays développés. Il faudra recruter 69 millions d'enseignants, dont 15 millions en Afrique subsaharienne, pour assurer l'universalisation de l'enseignement primaire et secondaire d'ici à 2030.



Rencontre de l'Initiative régionale des enseignants pour l'Afrique (RTIA) à Helsinki en novembre 2024 © APEFE



© APEFE

Une éducation de base de qualité pour tous, telle était l'ambition des Chefs d'Etats et de Gouvernements lors du XI^e Sommet de la Francophonie de Bucarest en 2006. A cette occasion, ils ont demandé à l'**Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)** et à l'**Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)** de mettre en commun les moyens dont elles disposent pour soutenir les politiques nationales de modernisation des systèmes éducatifs dans les pays membres. Ce soutien s'est confirmé en 2008, lors du sommet de Québec qui a consacré le lancement de l'**Initiative IFADEM**, l'initiative francophone pour la formation à distance des maîtres. Ses objectifs ? Soutenir les États dans la définition des stratégies de formation continue des enseignants du primaire afin d'améliorer les compétences des instituteurs dans l'enseignement du et en français. Ceci à travers la mise en place de pratiques innovantes et l'emploi de nouveaux outils didactiques, en tenant compte des contextes adminis-

tratifs et académiques de chaque pays bénéficiaire. Conçu dans chaque pays par une équipe locale, les dispositifs s'appuient sur les conseillers pédagogiques, les corps d'inspection, les professeurs de français et les écoles de formation des maîtres pour renforcer leurs capacités à moderniser les structures et à encourager la professionnalisation des enseignants du primaire.

Sur le terrain, l'IFADEM appuie les États dans leur définition d'une stratégie de formation continue des enseignants en mettant en œuvre conjointement avec le ministère en charge de l'éducation de base un dispositif de formation opérationnel en partie à distance, adapté aux besoins des systèmes éducatifs et utilisant les technologies de l'information et de la communication. Les pays engagés dans sa mise en œuvre sont le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, les Comores, la Côte d'Ivoire, Haïti, le Liban, Madagascar, le Mali, le Niger, la République démocratique du Congo

(RDC), le Sénégal, le Togo et le Tchad. L'initiative bénéficie d'un accompagnement scientifique permanent, par des experts internationaux qui représentent 8 pays rassemblés au sein d'un Groupe d'experts (GE).

AMÉLIORER LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

C'est donc dans ce contexte critique de la situation des enseignants que l'**APEFE** a souhaité collaborer avec l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) ainsi que l'**Institut de la Francophonie pour l'Éducation et la Formation (IFEFE)** au déploiement de l'Initiative IFADEM au Bénin, au Congo et au Sénégal, à travers des programmes pluriannuels financés par la Direction générale belge de la Coopération au développement et Aide humanitaire, en appui aux Ministères nationaux en charge de l'Éducation.



Ce soutien de l'APEFE vient souvent compléter une phase-pilote et engager une phase d'extension géographique et de consolidation, pour une couverture élargie qui atteint aujourd'hui 10.500 enseignants qui ont amélioré leurs pratiques professionnelles.

« Ces résultats probants ont constitué un gage de garantie quant à la qualité de l'appui au système éducatif en général, et aux systèmes de formation continue des enseignants en particulier, et ont cautionné la poursuite du processus au cours du programme quinquennal (2022-2026) financé par la DGD (Coopération fédérale belge), en cours d'implémentation », explique **Sophie Pham-Holliday**, chargée mission Education à l'APEFE.

EXPÉRIMENTATION RÉUSSIE

L'Initiative IFADEM est aujourd'hui empreinte d'une expérimentation réussie et d'une maturité faite d'épreuves et de preuves. Elle est apparue tout indiquée pour contribuer à l'effort que s'assigne le **Global Gateway** à travers l'**Initiative régionale des enseignants pour l'Afrique (RTIA)** de la **Commission européenne**. Cela passe par la **Facilité régionale pour les enseignants en Afrique (RFTA)**, mise en œuvre par la **Team Europe**, dans le cadre du train des mesures d'investissement prévu par Global Gateway, en partenariat avec la **Commission de l'Union africaine** et l'**UNESCO**.

L'action proposée par l'APEFE, en partenariat avec l'OIF, l'AUF et l'IFEF, dénommée « **Programme d'appui à la formation continue des enseignants** », est une extension des programmes IFADEM déjà déclinés au Bénin, en RDC et au Sénégal, et se prolonge par le développement d'échanges régionaux et internationaux, dans une perspective d'apprentissage et de capitalisation interpairs.

ÉDUCATION NUMÉRIQUE

L'intervention s'inscrit dans le cadre de la **Facilité UE RFTA** (Union Européenne Regional Facility for Teachers in Africa) mise en œuvre par trois États membres (Belgique, France et Finlande) et vise



Rencontre de l'Initiative régionale des enseignants pour l'Afrique (RTIA) à Paris en octobre 2024
© Expertise France

l'amélioration de la qualité, de la pertinence et de l'efficacité du développement professionnel initial et continu des enseignants, grâce à l'éducation numérique, aux approches d'apprentissage entre pairs et à la collaboration régionale. Le programme s'intègre dans la composante 2 de la Facilité qui réunit 3 agences de Team Belgium (ENABEL en tant que lead, VVOB et APEFE) et se concentre sur la mise à l'échelle de programmes de formation des enseignants et de développement professionnel dans les domaines thématiques des compétences numériques, du genre, des compétences vertes et des compétences pédagogiques.

Si la Facilité est dans le sillage des actions-phares mises en œuvre par

la Team Europe, sa dimension insolite réside dans sa volonté de consolider une communauté collaborative et apprenante double, entre les États-membres, mais également entre les 3 agences belges. L'impact n'en sera que plus accru pour faire face aux pénuries et agir pour retenir les effectifs enseignants et en attirer de nouveaux. ●

<https://www.apefe.org/>
<https://www.francophonie.org/>
<https://www.auf.org/>
<https://www.ifadem.org/>
<https://ifef.francophonie.org/>
<https://www.unesco.org/fr>
https://commission.europa.eu/index_fr

SCIENCES DU VIVANT : LA WALLONIE SE DIVERSIFIE ET AXE SUR LA MÉDECINE PERSONNALISÉE



L'usine GSK Belgique à Wavre

Le secteur des sciences du vivant, en Wallonie et à Bruxelles, est envié aujourd'hui dans le monde entier. En Belgique, les forces vives du secteur ont décidé de s'associer pour le rendre encore plus solide, puisque BioWin et MEDVIA ont signé la première collaboration stratégique entre pôles d'innovation en santé wallon et flamand.

Par Vincent Liévin

« **N**ous pouvons tirer parti de nos forces pour renforcer la position de la Belgique en tant que pôle majeur des sciences de la vie en Europe et avoir un meilleur impact à l'international afin de mettre les meilleurs traitements innovants à la portée du plus grand nombre de patients possible », a souligné **Sylvie Ponchaut**, Directrice générale de **BioWin**, lors de cette signature. L'accord porte sur plusieurs domaines d'expertise clés : Advanced Therapy Medicinal Products (ATMPs)/bioproduction, Medtech/healthtech, Recherche et innovation...

Les clusters BioWin et MEDVIA ont commencé à collaborer dès 2023, en coorganisant plusieurs conférences d'envergure dont « Science for Health », soutenue par le consortium HST Group (Health, Science and Technology Group, qui réunit Pfizer, UCB, GSK et Janssen), et le premier « HealthTech Investor Summit » qui s'est tenu à Bruges, où 75 entrepreneurs ont pu rencontrer plus de 60 investisseurs.

UNE PROXIMITÉ INTERNATIONALE

Récemment, Gembloux est devenue la plaque tournante de la distribution des vaccins de GSK dans le monde, puisque l'entreprise a inauguré un nouveau centre de stockage de vaccins et de produits pharmaceutiques. **Emmanuel Amory**, Administrateur délégué de **GSK Belgique**, avait rappelé à cette occasion « vouloir continuer à travailler ensemble chaque jour pour renforcer notre compétitivité ». Il avait épinglé un chiffre significatif : « Environ 40 % des enfants dans le monde reçoivent chaque année un vaccin GSK ». La Wallonie excelle dans la production de vaccins et la recherche s'y concentre sur les adjuvants, l'immunologie et l'ARN messager, avec une production active ciblant diverses maladies.



GSK Belgique, spécialiste dans la production de vaccins

« Environ 40 % des enfants dans le monde reçoivent chaque année un vaccin GSK »



Emmanuel Amory, Administrateur délégué de GSK Belgique



BioWin, le cluster wallon de la santé, et MEDVIA, son homologue flamand, ont signé la première collaboration stratégique entre pôles d'innovation wallon et flamand pour renforcer le secteur des sciences du vivant en Belgique © Getty Images pour Unsplash

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Aujourd'hui, l'une des sociétés les plus connues est sans conteste **iTeos Therapeutics**. Récemment, l'entreprise a publié les données cliniques très encourageantes sur son traitement contre le cancer du poumon. Une autre société, dans cette thématique, poursuit son développement : **OncoDNA**. Parmi ces dernières avancées, le processus d'analyse du kit OncoDEEP® fournit des informations cliniques, en aidant les laboratoires à réaliser des profils génomiques complets de tumeurs solides à l'aide de séquenceurs MGI (société de création d'outils et de technologies de base qui stimulent l'innovation dans les sciences de la vie), qui utilisent la technologie de pointe DNBSEQ™. « Le partenariat avec MGI marque une étape importante dans notre mission de rendre l'oncologie de précision accessible à tous », souligne **Jean-Pol Detiffe**, fondateur d'OncoDNA.

L'AVENIR : LA MÉDECINE PERSONNALISÉE

La recherche reste une priorité, comme le montre le travail de **François Fuks**, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). « *Le laboratoire que je dirige se concentre sur l'épigénétique dans le contexte du cancer. Nos récentes découvertes ont permis de lever le voile sur de nouveaux mécanismes d'apparition des leucémies. Nous avons ainsi identifié un nouveau mode de régulation insoupçonné de l'expression des gènes par le biais de l'épigénétique. Cette recherche ouvre des perspectives innovantes pour le diagnostic et le traitement des leucémies* ».

« Le laboratoire que je dirige se concentre sur l'épigénétique dans le contexte du cancer. Nos récentes découvertes ont permis de lever le voile sur de nouveaux mécanismes d'apparition des leucémies »



François Fuks, professeur à la Faculté de Médecine de l'ULB © Bruno Fahy

D'autres projets sont en cours, comme le **projet NucleoGlio**, qui est le fruit d'un consortium entre la société coordinatrice Belgian Volition SRL, en collaboration avec une autre société, QUALIblood SA et les instituts UNamur-NARILIS et UCLouvain-IREC. Leur projet a pour but d'explorer la biopsie liquide pour détecter les glioblastomes via les nucléosomes circulants et leurs modifications épigénétiques, améliorant le diagnostic et le traitement. Les glioblastomes sont des formes très agressives de cancer du cerveau représentant un défi clinique majeur, en particulier lorsqu'il s'agit de rechutes post-chirurgie d'exérèse.

Autre exemple, le **projet Gloria** (Global Rapid and Innovative DNA Analysis), qui est le fruit d'un consortium entre la société coordinatrice Eonix, en partenariat avec deux autres sociétés, Comunicare Solutions et Kedroz, et les universités UCLouvain et UMons. Ce projet vise à développer une plateforme sécurisée pour permettre aux citoyens de stocker leur ADN numérique, ouvrant ainsi la voie à des analyses avancées pour des maladies communes complexes et certaines maladies rares. La volonté est de développer des solutions centrées sur le patient au bénéfice de la médecine personnalisée.

L'intelligence artificielle est aussi au cœur des innovations wallonnes dans les sciences de la vie. Les exemples sont nombreux, parmi lesquels le **projet SPUTUMAI**, qui a l'ambition de développer un outil d'IA permettant d'analyser des lames microscopiques des expectorations de patients souffrant d'asthme sévère, et d'enregistrer les données relatives au profil de cette inflammation dans un dossier patient informatisé, adapté à la réalité de cette pathologie. Cytomine, ZORGI, l'ULiège et l'ULB, réunis en consortium, souhaitent permettre aux cliniciens de gagner du temps et de la précision lors du diagnostic, du suivi de la pathologie, mais également de prescrire un traitement personnalisé du patient asthmatique en routine clinique.

Parmi les dernières évolutions en date, **Gunther Vanwezer**, CEO de **Vésale Bioscience**, évoque quant à lui le développement des phages dans les soins de santé. La société spécialisée entend, grâce à la phagothérapie, lutter contre les bactéries résistantes : *« Notre objectif n'est pas de remplacer les antibiotiques. Les patients que nous voulons traiter sont des personnes pour lesquelles aucune solution ne se dégage. L'objectif de nos dernières avancées est de traiter un premier patient fin de l'année 2025 - début janvier 2026. Nous commencerons avec des patients en Belgique, en France et en Allemagne. Nous allons dans ce cadre offrir aux hôpitaux des pays visés une plateforme personnalisée de thérapie par les phages. Nous avons développé à cet effet une librairie d'une trentaine de phages thérapeutiques. Tout commence par un test diagnostique qui va permettre de savoir quel phage peut agir pour telle infection. Nous nous concentrons, dans un premier temps, sur quatre bactéries. Ces quatre bactéries sont en effet responsables des 70 à 80 % des infections dans les hôpitaux. Notre volonté est de développer, dans les pays mentionnés, des collaborations avec les médecins et pharmaciens hospitaliers, afin d'offrir, dans la santé de demain, plusieurs alternatives au personnel de soins et aux patients concernés ».*

« Nous recevons énormément de délégations étrangères qui viennent s'inspirer de notre modèle et de plus en plus de marques d'intérêt d'entreprises étrangères qui souhaitent venir s'installer au cœur de notre écosystème »

LA FORMATION ET DE L'ESPACE POUR PENSER À L'INVESTISSEMENT

Toutefois, ces réussites ne peuvent cacher un problème : le manque de main-d'œuvre qualifiée. Pour résoudre ce défi, les autorités et le monde industriel multiplient les projets. Le Forem, le Centre de compétence à Seneffe, la Funoc et l'Institut d'enseignement technique supérieur de Promotion sociale à Charleroi ont lancé le projet « Jump to pharma », qui permet à des chercheurs d'emploi de longue durée ou sans diplôme du secondaire supérieur d'intégrer le secteur biopharma. Des entreprises interviennent également dans le processus : GSK, Takeda et UCB, afin de proposer des visites de leurs installations aux stagiaires.

Outre la formation, les entreprises et les autorités veulent pouvoir accueillir de nouvelles entreprises. Après la construction du LégiaPark au CHC à Liège, le fonds d'investissement Nohaq entend construire un Giga Park au CHU de Liège. Des initiatives ont aussi lieu à Namur, Marche et Charleroi avec le BioPark et surtout l'UE Biotech Campus. Une richesse d'après **Dominique Demonté**, CEO du **BioPark** : *« Nous recevons énormément de délégations étrangères qui viennent s'inspirer de notre modèle et de plus en plus de marques d'intérêt d'entreprises étrangères qui souhaitent venir s'installer au cœur de notre écosystème ».*



Dominique Demonté,
CEO du BioPark
de Charleroi



LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Ce dynamisme n'étonne pas **Hugues Bultot**, CEO d'**Univercells**, qui reste attaché à son ancrage en Wallonie tout en poursuivant un développement international important, avec notamment des partenariats avec le Serum Institute of India, Afrigen ou l'Institut Pasteur. « *Exothera*, une CDMO, filiale d'**Univercells**, a déjà produit pour plus de

30 projets européens ou américains, précise-t-il. En effet, en tant que CDMO certifiée GMP, *Exothera*, située à Jumet, offre de multiples plateformes de production pour répondre aux besoins de ses clients. L'optimisation des processus de production, pour les vecteurs viraux dans le cadre de la thérapie génique ou les vaccins viraux, est essentielle pour assurer la qualité du produit, la reproductibilité d'un lot à l'autre et la réduction des coûts de production. *Exothera* dispose d'un

procédé standardisé, robuste et reproductible, pour fabriquer l'ARNm. Nous avons développé une offre spécifique pour le traitement personnalisé du cancer avec des stratégies ARN messenger. Cette approche a pour objectif de réduire les coûts de production afin de permettre au plus grand nombre de la population, où qu'elle se trouve, d'en bénéficier. Cela rend donc possible des productions à proximité des hôpitaux, par exemple pour livraison directe aux patients ».



←1 Univercells est une des figures de proue de la biotech wallonne
© Univercells 2024 - All rights reserved

travaillons sur l'ARN messenger. Avec ce dernier, en plus des vaccins, on voit des développements pour contrer les maladies rares, les cancers, et les maladies auto-immunes entre autres », ajoute Hugues Bultot.

« Faire évoluer constamment sa société pour rester à la pointe », **Paul Maes**, CEO d'**Aquilon**, répond en permanence à ce type de défi. L'entreprise liégeoise, qui a notamment travaillé sur le développement d'un nouveau dispositif plus efficace pour le traitement de l'asthme et autres affections pulmonaires, poursuit ses travaux de

recherche. « Actuellement, poursuit-il, nous avons fait évoluer notre business model en fonction des clients : nous faisons du B to B. La technologie en Wallonie reste à la pointe, mais il faut trouver les bons vecteurs pour l'utiliser ». Alors que la recherche se poursuit sur ses produits, Aquilon a reçu quatre ou cinq propositions de contrats en cours, dont deux contrats en voie de finalisation.

Les débouchés sont variés et nombreux dans cette région riche de ses chercheurs, de ses entrepreneurs, de ses travailleurs qualifiés et de son savoir... ●

Dans cette optique, dirigée par José Castillo, **Quantoom Biosciences**, la filiale d'Univercells spécialisée dans le développement de technologies de production liées à l'ARNm, a participé à la mission économique conduite par la princesse Astrid au Brésil (fin novembre 2024). La plateforme de Quantoom Biosciences, appelée Ntensify®, permet de produire des lots d'ARNm à moindre coût et plus efficacement à grande échelle. « Depuis trois ans, nous



Hugues Bultot,
CEO d'Univercells
© Univercells
2024 - All rights reserved



« Depuis trois ans, nous travaillons sur l'ARN messenger. Avec ce dernier, en plus des vaccins, on voit des développements pour contrer les maladies rares, les cancers, et les maladies auto-immunes entre autres »

LE DAFT, UN LIEU INSPIRANT ET STIMULANT AU CŒUR DE L'ARDENNE

Par Jacqueline Remits

Grâce à la créativité et au dynamisme de ses dirigeants, Stijn Verdonckt et Tine Blondeel, l'ancien studio d'enregistrement La Chapelle à Malmedy est devenu le Daft, à la fois studio d'enregistrement reconnu internationalement et boutique hôtel branché attirant tout au long de l'année tant les professionnels de la musique que les touristes de passage ou les entreprises à la recherche de dépaysement. Au milieu des bois, dans une atmosphère festive et inspirante, ce joyeux mélange hétéroclite est sa marque de fabrique et en a fait une véritable success story.



Une atmosphère festive, qui fait partie du package proposé par Daft © Daft



Stijn Verdonck et Tine Blondeel, à la tête de Daft © Daft

C'est l'histoire de deux fous de musique, aussi créatifs et passionnés l'un que l'autre. Venus de Flandre, **Stijn Verdonck**, ingénieur agronome de formation, et son épouse **Tine Blondeel**, à la base psychologue d'entreprise, sont à la tête du **Daft**. En 2005, dès la fin de ses études, Stijn intègre le studio d'enregistrement La Chapelle à Waimes, d'abord comme assistant, ensuite comme ingénieur du son. Depuis 1979, le studio La Chapelle s'est imposé comme une référence pour les artistes du monde entier. Alors jeunes mariés, Stijn et Tine, amoureux de nature et de musique, s'installent à Malmedy. L'aventure commence. Milieu

des années 2000, La Chapelle vit des jours difficiles. En 2008, Stijn rachète le fonds de commerce, les équipements, les instruments et, seul à bord, en reprend la gestion. Après sept ans d'exploitation et de réflexion, le couple estime qu'il vaudrait mieux construire un bâtiment neuf davantage adapté aux demandes actuelles, avec du logement sur place, une offre hôtelière de qualité, un cadre stimulant et des petits plus à offrir aux artistes et aux producteurs. « *Au départ, c'était juste une grande prairie marécageuse à Malmedy qu'on a découverte en se baladant* », se souvient Tine. « *On est vraiment parti de zéro en 2015* ». Dès l'obtention de l'autorisation de construire, puis d'agrandissement et de développement de différentes activités, le couple trouve des investisseurs et des banques pour supporter le projet. « *C'est ainsi que nous avons pu poursuivre la réputation de La Chapelle dans les années 80 et construire notre propre projet dessus* ». Le **Daft Studio** et le **Daft Hôtel** ouvrent en 2016. « *Daft* » signifie « un peu fou, déjanté » en anglais. « *Certains nous ont dit que c'était une idée folle de construire de si grands studios. Nous avons voulu leur prouver que notre projet avait tout*

son sens ». Pari réussi ! L'ensemble dispose d'une piscine, d'un sauna, d'un charmant jardin et d'un logement penthouse au-dessus du studio qui permettent d'accueillir jusqu'à huit artistes. « *S'ils ont besoin de plus de chambres, ils peuvent aller à l'hôtel à côté* ».

L'UN DES PLUS BEAUX STUDIOS D'ENREGISTREMENT D'EUROPE

Chaque jour, le couple tient à être là pour accueillir ses hôtes et Stijn écume les showcases des festivals pour faire connaître le studio. Le Daft est aussi très présent en ligne, et le bouche à oreille fonctionne également à merveille dans le milieu de la musique. « *Nous proposons l'un des plus beaux et des plus grands studios d'enregistrement d'Europe. Nous sommes équipés avec des instruments très rares, très vintage. Les artistes viennent de loin pour retrouver ce son spécifique créé par tel ou tel instrument. Ce souci du détail très poussé est très recherché. Pour nous, c'est indispensable d'offrir un équipement de très haut niveau. C'est l'une des choses que les artistes apprécient chez nous, entre autres* ».



Au milieu des bois, dans un cadre inspirant, telle est la marque de fabrique de Daft © Daft



Daft, à la fois studio d'enregistrement reconnu internationalement et boutique hôtel branché © Daft

HIP-HOP DANS LES BOIS

Proposer un studio résidentiel aux artistes est un atout essentiel du Daft. « Enregistrer, ce n'est pas seulement s'installer dans une pièce avec le bon matériel. C'est tout un art d'accueillir les artistes pour qu'ils se sentent à l'aise, à 200 % comme chez soi. Parce qu'ils doivent s'ouvrir complètement pour pouvoir jouer la prise de leur vie lors de l'enregistrement. Et c'est possible grâce à l'ambiance que nous créons. Et le personnel est vraiment aux petits soins pour eux, tout en étant dans un cadre décontracté ». En quelques années, le Daft s'est taillé une solide réputation auprès d'artistes de renom : Lous and the Yakuza, Topic, Azurora, Mickey Rowe, le producteur d'Oasis, ou PNL qui a enflammé le studio en rentrant des Ardentes... « Les artistes de hip-hop sont particulièrement assidus ».



Daft propose une offre hôtelière de qualité dans un cadre stimulant © Daft

Studio et hôtel sont construits l'un à côté de l'autre. « Pour le studio, dans un premier temps, on a souvent eu besoin de chambres supplémentaires. Pour l'enregistrement de musiques de films symphoniques, par exemple, on reçoit une quarantaine de personnes. De grandes productions ont besoin de beaucoup d'espaces. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de construire l'hôtel à côté du studio. Mais bien sûr, ce n'est pas tous les jours que nous avons de grands groupes avec le besoin de chambres supplémentaires. Nous recevons aussi des touristes, des personnes qui travaillent sur le circuit de Spa-Francorchamps, les écu-

ries pendant les courses... ». Le résultat est là : le taux d'occupation de l'hôtel, doté de quatorze chambres auxquelles s'ajoutent les tentes de glamping, est de 80 % sur l'ensemble de l'année et pendant les vacances scolaires, souvent de 100 %. En 2023, le chiffre d'affaires était de 1,7 millions d'euros. Le Daft emploie douze personnes fixes et de nombreux intérimaires en fonction des projets.

SÉMINAIRES D'ENTREPRISES EN MUSIQUE

Des entreprises aussi sont tombées sous le charme du lieu pour l'organisation de leurs séminaires. « Nous disposons de salles de réunions. Notre chef sait chouchouter nos hôtes, que ce soit avec un repas décontracté, des pizzas autour du feu, un barbecue dans le jardin ou avec l'élaboration de menus plus raffinés présentés par un artiste ». Là aussi, lors de séminaires, la musique est présente. « Une entreprise est venue récemment avec trente collaborateurs installés dans l'hôtel et les tentes de glamping. Ils ont investi le studio pour créer leur propre chanson d'entreprise et l'ont enregistrée ! Ce soir-là, le chef a réalisé un chouette barbecue, suivi d'une fête ». Des comités de direction se rendent également au Daft. « Nos infrastructures ont la taille idéale pour pouvoir privatiser les lieux. Etre le seul client est très apprécié par les entreprises aujourd'hui. Comités de direction ou équipes de marketing ou de vente peuvent ainsi discuter en toute discrétion ». Venir dans ce lieu inspirant permet aux managers de sortir de leurs bureaux et de réfléchir au calme sur les actions à entreprendre. Une synergie peut naître entre hôtel et studio. « Une entreprise peut loger, organiser des réunions, se sustenter au restaurant pendant que, dans le penthouse, des artistes sont en train d'enregistrer. Une grosse entreprise a absolument voulu tenir une réunion dans le studio pour disposer d'un cadre inspirant pour trouver de nouvelles idées ». Et elles sont nombreuses, banques, agences de consultance, groupes pharmaceutiques, agences créatives, à avoir déjà bénéficié des atouts de ce lieu insolite. Un cadre inspirant qui colle bien à la créativité.



Stijn Verdonck et Tine Blondeel © Daft

« L'hôtel doit rester à taille humaine. Nous sommes en train d'étudier les possibilités et les investissements. Pour nous, c'est important d'être bien intégrés dans l'environnement et de ne pas déranger le voisinage »

Stijn Verdonck et Tine Blondeel

CRÉATIVITÉ ET INNOVATION

Dans sa palette d'activités, le Daft compte encore un autre axe de développement, son agence créative. « Nous mettons en place des campagnes de communication où, pour les marques, nous allons chercher des collaborations avec des artistes. Par exemple, l'été dernier, nous avons travaillé avec Deloitte dans le cadre des Jeux Olympiques. Nous avons conçu l'idée et la technologie d'une application avec laquelle une chanson de Daan s'adapte en fonction des battements de cœur des athlètes. Comme nous sommes dans la musique, nous avons l'avantage, par rapport à d'autres agences de communication, d'être en contact direct avec les artistes. Souvent, on les connaît déjà, on est partenaires, on travaille ensemble, cela nous permet de les approcher différemment ».

Les projets les plus divers ne manquent pas. En mai dernier, le Daft a travaillé sur une production avec Tomorrowland.

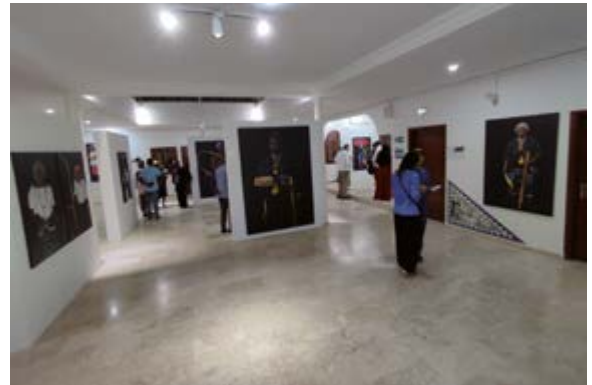
En janvier, l'hôtel va accueillir un « writer camp » d'une vingtaine de producteurs américains de haut niveau. Pour répondre à la demande, quatre hectares supplémentaires de terrain ont été acquis. « Cela va nous permettre d'agrandir l'hôtel, mais pas trop. L'hôtel doit rester à taille humaine. Nous sommes en train d'étudier les possibilités et les investissements. Pour nous, c'est important d'être bien intégrés dans l'environnement et de ne pas déranger le voisinage ». L'occasion d'aménager des espaces insolites comme des « pods » immergés en pleine nature dédiés à des artistes qui souhaitent une déconnexion totale. Le dynamisme et la créativité débordante de ce couple sympathique, sans oublier la recherche incessante d'innovation, sont au cœur de la réussite du Daft. ●

<https://dafthotel.be/fr/>
<https://daft.studio/>

15^e édition de DAK'ART (Biennale de l'art africain contemporain) : la coopération culturelle en action dans une capitale créative en ébullition !

Depuis sa création en 1990, la Biennale DAK'ART est progressivement devenue le rendez-vous incontournable de l'art contemporain sur le Continent. Initialement prévue au mois de mai et reportée en raison du contexte politique, cette 15^e édition a finalement eu lieu du 7 novembre au 7 décembre 2024, réunissant des milliers d'artistes, galeristes, collectionneurs et amateurs d'art venus du monde entier.

Par Bernard Verschueren



La Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Sénégal, un espace d'exposition ouvert sur le monde

Une 15^e édition particulièrement riche puisque, en plus de la Biennale et par un « heureux hasard » de calendrier, se tenait également le 13^e « PARTCOURS », un événement annuel qui réunit une trentaine de lieux d'expositions dans la capitale sénégalaise dont la Délégation générale Wallonie-Bruxelles fait désormais partie intégrante. Résultat ? Près de 500 expositions et événements à découvrir !

Ce 15^e DAK'ART a tenu ses promesses avec une flamboyante exposition internationale de plus de 50 artistes du continent et de la diaspora abritée dans les gigantesques locaux dans l'ancien Palais de Justice entièrement réhabilité et nettoyé pour accueillir dignement les œuvres. Sur le thème « The Wake - l'Eveil, le Sillon... », la jeune Directrice artistique Salimata Diop a conçu une scénographie articulée sur les éléments (eau, terre, air, feu) qui questionne notre rapport au temps et à l'environnement.

Dans cette ébullition artistique qui fait de Dakar l'une des capitales les plus créatives au monde, la mémoire et la transmission étaient au cœur de plusieurs hommages rendus à des ténors de l'art au Sénégal. Germaine Anta Gaye a recréé les ambiances saint-louisiennes pour mettre en valeur ses superbes peintures sous-verre. La Galerie Nationale d'Art rendait un hommage vibrant et coloré au plus célèbre des plasticiens de sa génération, Douts Ndoye, peintre de l'urbanité disparu prématurément, en 2023, à l'âge de 50 ans à peine...

Depuis 2018, Dakar s'est doté d'un impressionnant Musée des Civilisations Noires (MCN) qui a enrichi l'offre et l'émulation culturelles dans la capitale sénégalaise. Pour ce DAK'ART 2024, le MCN accueillait trois pavillons nationaux : USA, Cap Vert et celui du Sénégal où se déployaient les jeunes talents Manel Ndoye, Baba Diédhiou, Amy Célestine Dione sous l'œil expérimenté de Serge Correa, dont le talent et l'originalité des œuvres ont fait sensation.

Dans la foison des centaines de OFF (et même un UFF !) de grande qualité, l'initiative privée qui a marqué cette édition DAK'ART 2024 est sans conteste PILOHA (pour peace, love, harmony) du plasticien Pascal Nampemanla Traoré, digne héritier, aussi discret que productif, du laboratoire Agit'Art de feu Joe Ouakam. En occupation temporaire sur le site de l'ancienne Ecole Nationale des Arts aujourd'hui démolie, Pascal a su bâtir un espace unique de convivialité, un lieu carrefour où se rencontre le « tout Dakar des artistes » pour partager des talks thématiques, des performances, des concerts, du slam, des projections de cinéma, de la gastronomie, du design, de la joaillerie et une exposition impressionnante et éclectique regroupant plus d'une vingtaine de talentueux plasticiens d'Afrique de l'Ouest.

La Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Dakar proposait deux expositions photographiques très différentes. « Signes et Symboles, entre imaginaires, en réalité, qui suis-je ? » a présenté le travail d'ethno-photographie réalisé par Matar Ndour avec son complice socio-anthropologue Abdou Ndukur Ndao (décédé en septembre 2024) qui met en valeur les identités et le patrimoine culturel des diolas de Casamance.



« Signes et Symboles », une exposition de Matar Ndour et Abdou Ndukur Ndao à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles au Sénégal
© Matar Ndour et Abdou Ndukur Ndao

Avec « Tunnel : le Hip Hop Gal-Scène en image », la photographe engagée Ina Makosi capture depuis de nombreuses années la vibrante évolution de la scène rap sénégalaise. Aux cimes de la Délégation, des clichés saisissants de ces ambassadeurs musicaux de la jeunesse sénégalaise qui ont conquis le public. Ce soir-là, la Délégation a accueilli tout le gratin de la musique urbaine au son des platines des meilleurs DJ dakarois.

« Même si elle n'est pas à proprement parler un centre culturel, la Délégation Wallonie-Bruxelles met la culture au centre de sa coopération avec le Sénégal », comme le souligne **Jean-François Pakula**, Délégué général Wallonie-Bruxelles à Dakar. Et les perspectives pour 2025 ne manquent pas : rencontres musicales, projections de cinéma, expositions régulières et accueil des artistes du collectif Janvi'Art de Casamance... ●

La Culture foraine inscrite sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

Ce 4 décembre, le Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel réuni au Paraguay a inscrit la Culture foraine sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel.

Initialement un phénomène de cours royales, la culture foraine s'est développée dès la seconde moitié du XIX^e siècle dans les régions industrielles d'Europe de l'Ouest, notamment dans le bassin regroupant la Wallonie, le nord de la France et la Flandre. Étroitement liée à notre histoire régionale commune et aux innovations technologiques qui ont marqué le XX^e siècle, elle fait désormais partie intégrante de la vie quotidienne des habitants et des touristes.

La culture foraine incarne des valeurs à la fois ancrées dans la tradition et tournées vers l'avenir. Solidarité, convivialité et divertissement en sont les piliers. Ces valeurs rassemblent les générations et participent à la dynamique sociale d'une région. De plus, les foires se tiennent souvent en marge d'autres événements festifs et s'inscrivent ainsi au cœur de la vie des villes et villages, renforçant le tissu social et culturel local. Le mode de vie itinérant des forains est une part essentielle de cet héritage. Cette mobilité favorise les échanges culturels et crée une solidarité au sein des familles foraines. L'oralité joue un rôle clé, en permettant aux savoirs et aux traditions de se diffuser au sein des communautés.

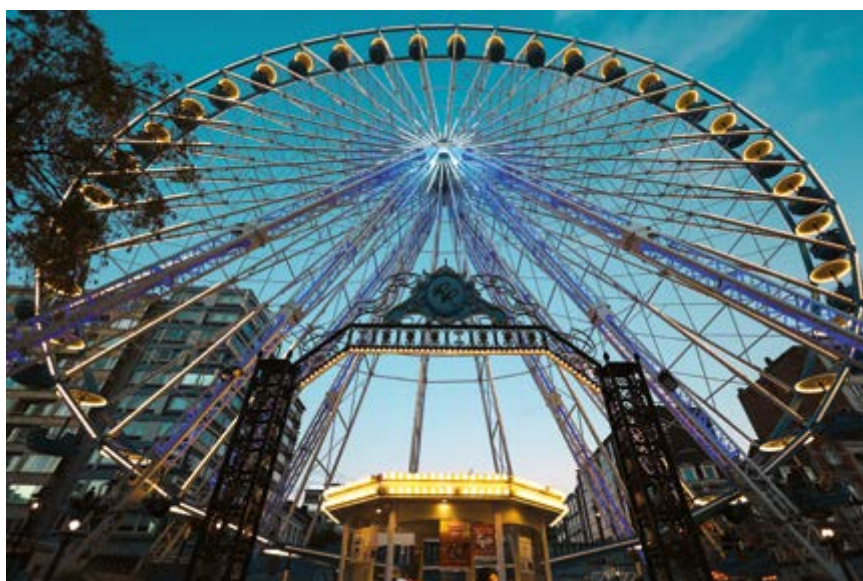
La communauté foraine en Wallonie et à Bruxelles compte près de 850 entreprises familiales, réunissant 7.000 forains. Chaque année, environ 3 millions de visiteurs se rendent aux foires de Liège et du Midi à Bruxelles, soulignant l'importance de ces événements dans la vie sociale et culturelle de la Belgique francophone. La pandémie de Covid-19, la concurrence des loisirs modernes et l'éloignement progressif des forains des centres-villes constituent autant de menaces qui pèsent sur ce patrimoine vivant multiséculaire. Dans ce contexte, l'inscription de la culture foraine au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO témoigne d'une volonté forte de préserver et d'assurer sa pérennité.

Cette inscription est le fruit de près de 10 ans de collaboration, menée par la Région de Bruxelles-Capitale avec l'appui de l'ensemble des entités fédérées de Belgique, et de la France. Les ministères de la Culture et du Patrimoine des deux pays ont également joué un rôle-clé dans ce projet.

Cette nouvelle inscription vient enrichir la liste des patrimoines culturels immatériels belges inscrits sur la liste de l'UNESCO. La Fédération Wallonie-Bruxelles en comptait déjà huit : le Carnaval de Binche, les Géants et Dragons processionnels de Belgique et de France, les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la sauvegarde de la culture du carillon, la culture de la bière en Belgique, la Fauconnerie, les joutes sur échasses de Namur et l'irrigation traditionnelle.

En parallèle de l'inscription de la culture foraine, ce Comité du Patrimoine immatériel de l'UNESCO est une riche édition pour la FWB puisqu'un autre savoir-faire traditionnel s'ajoute à cette liste : l'art de la construction en pierre sèche, savoir-faire et techniques. Ce dossier transnational regroupe la Croatie, Chypre, la France, la Grèce, l'Italie, la Slovénie, l'Espagne et la Suisse, qui se sont engagés collectivement à protéger cette pratique pour les générations futures.

<https://www.wbi.be/fr/actualites/culture-foraine-inscrite-liste-du-patrimoine-culturel-immateriel-lunesco>



La Grande Roue à La Foire de Liège
© WBT - Christophe Vandercam

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be